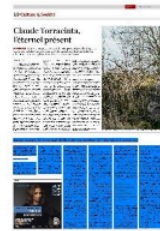


Extraits de la revue de presse
Festival de la cité 2024



Cette année, le Festival de la Cité va mettre «le sbeul» à Lausanne

MARIE-PIERRE GENECAND

FESTIVAL En argot, «le sbeul» signifie le désordre. C'est le nom d'un collectif à l'affiche de la 52e édition du festival, mais aussi l'état d'esprit de ce rendez-vous bourré de talents

«Deux spectacles à ne pas manquer? *Friction* et *Ruine*. Le premier passe par tous les états émotionnels et va très loin dans l'inconfort. Le deuxième est un petit bijou qui montre un acrobate explorer tous les possibles jusqu'à scier la planche sur laquelle il est assis!» Les recommandations de Jonas Parson, programmateur des arts vivants du festival, ne trompent pas. Cette année, La Cité sera plus explosive que jamais. «Cathartique» même, selon un des cinq parcours dessinés par les programmeurs pour orienter le public parmi les 136 projets proposés.

Doté d'un budget de 2,4 millions, le festival qui court du mardi 2 au dimanche 7 juillet offre aussi les volets «transmissions», «forces collectives», «familles curieuses» et «nouvelles sensations». Au total, 177 représentations de cirque, danse, théâtre et musique venues de 33 pays et concentrées autour de la cathédrale tout en rayonnant au bord du lac, dans les vergers de l'Hermitage ou encore à l'usine Tridel pour les afters. Martine Chalverat, qui signe sa deuxième année de direction, a aussi précisé, lors de la conférence de presse de mercredi, que les stands de nourriture n'abriteront que des produits locaux et que les bouteilles en PET disparaîtront complètement de la manifestation.

Entre Prince et Beyoncé

La Cité. C'est le cœur battant de l'été lausannois. Chaque année, plus 100 000 personnes se pressent six jours durant pour pogoter devant les scènes

musicales et admirer les circassiens qui volent haut – à ce titre, ne pas manquer *Précieuses*, des fous de la bascule qui se produiront de mardi à jeudi sur le Pont Bessières.

Côté musique, la programmatrice Joe Frailich annonce que l'accent est mis, cette année, sur le reggae, le reggaeton et le baile funk brésilien dont la reine Mc Carol va enflammer le dancefloor de la Cathé Sud, samedi à 23h30. Même fièvre avec Kabeaushé et Lynks, «les futures stars de demain», que La Cité présente en premières suisses. L'artiste kényan, «une fusion entre Prince et Beyoncé», proposera sa pop frénétique au Grand Canyon, vendredi à 22h30, tandis que le Britannique monté sur ressort livrera sa queer industrial jeudi à minuit et demi sur la même scène.

Mais La Cité sait aussi murmurer de douces mélodies aux oreilles des festivaliers. Le pianiste François Mardirossian passera des perles de *Moondog* (Les Vergers, vendredi à 17h30) à celles de l'éthiopienne Emahoy Tsegué-Maryam Guébrou (Le Pont Bessières, dimanche à 19h). Et s'il s'agit de pleurer, assure le programmeur Gilles Valet, rendez-vous à la Cathédrale, jeudi, à 19h30, pour se laisser émouvoir par *Le Cri du Caire*, trio de jazz poignant et emmené par le chanteur et poète égyptien Abdullah Miniawy.

Sur les 66 concerts (!), relevons encore l'intense présence des Irreversible Entanglements, un collectif de free-jazz américain dans lequel la poétesse Moor Mother livre un *spoken word* brûlant et résolument engagé (Les Balcons de la Mercerie, dimanche à 20h). Et la joyeuse opération de la locale Bille Bird, qui agrmente son indie pop d'un chœur queer de 30 personnes, célébrant ainsi

la force du collectif (Le Grand Canyon, jeudi à 20h30).

Le collectif. Il est aussi au centre de nombreux spectacles d'arts vivants. A commencer par le palpitant *Hofstade* qui s'annonce déjà comme un des *highlights* de la Cité 2024. Dans ce spectacle belge qui reprend le nom de la plage artificielle (et de fortune) accueillant les Bruxellois sans le sou, sept ados entre 15 et 20 ans vont, pour de bon, construire le bateau qui leur permettra peut-être de prendre le large. Déjà présent en 2022, avec *Ouragan* qui racontait le destin précaire d'un coursier à vélo, Ilyas Mettioui a le chic pour imaginer des spectacles chocs où le théâtre se frotte à la vie (La Châtelaine, mardi et mercredi à 21h30).

Collectif encore avec *Friction*, un autre spectacle belge qui promet. Sophia Rodriguez et ses interprètes proposent de visiter mille et uns états émotionnels au fil d'une chasse aux trésors qui ne se soumet à aucun tabou. Tout pourra être dit et fait dans cette performance destinée aux plus de 16 ans (La Châtelaine, vendredi à 22h30).

Au total, 177 représentations de cirque, danse, théâtre et musique venues de 33 pays

Du côté de la production belge, décidément très en forme, on note encore la prestation attendue du Sbeul, un collectif qui, dans *As Salam Aleykoun*, donne la parole aux jeunes issus de l'immigration et vivant «le cul entre

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 34'118
Parution: 6x/semaine



Page: 18
Surface: 41'623 mm²

Ordre: 3019128
N° de thème: 034.005

Référence: 92092282
Coupure Page: 2/2

CI TE

deux frontières» (La Châtelaine, vendredi et samedi, à 19h et 19h30). Et la présence du toujours inmanquable David Murgia qui, dans *Laïka*, un ancien solo qui n'a pas pris une ride, se glisse dans la peau de Jésus et contemple la réalité d'un parking de supermarché en réglant ses comptes avec Dieu (Place Saint-Maur, mardi et mercredi à 20h15).

Les enfants aussi à la fête

Les arts vivants existent bien sûr en dehors de la Belgique. En témoignent les prestations puissantes de Laurène Marx sur la «queeritude», en son nom

propre (Les Balcons de la Mercerie, samedi et dimanche, 22h et 22h15) et à travers Jag qui parle de ses origines rurales à son chien Johnny (Place Saint-Maur, jeudi et vendredi, à 20h et 20h45). En témoigne aussi *Ruine*, où le Français Erwan Ha Kyoon Larcher se fait équilibriste, batteur, acrobate, pyrotechnicien, chanteur ou encore tireur à l'arc pour «sortir du patriarcat» et repenser la société dans ses plus grandes largeurs. Pour des raisons techniques, ce spectacle aura exceptionnellement lieu à l'Arsenic, jeudi à 19h, vendredi et samedi à 19h30.

La 52e édition de La Cité n'oublie pas les enfants. Dix spectacles tous publics les attendent, à l'image des *Petites géométries* où deux duettistes racontent le monde la tête dans des boîtes (Place Saint-Maur, samedi et dimanche à 17h). Ou *Splatsch* qui, durant tout le festival, sur la place Aloïse Corbaz, s'entraînera au «meilleur entartage de tous les temps». L'irrévérence est encore la meilleure manière de fêter l'été. ■

Festival de la Cité, Lausanne, du 2 au 7 juillet.



Un festival «foisonnant et interdisciplinaire»

Scène ▶ La 52^e édition du Festival de la Cité se déroulera du 2 au 7 juillet, dans une trentaine de lieux à travers Lausanne.

Le Festival de la Cité à Lausanne proposera 136 projets artistiques lors de sa 52^e édition du 2 au 7 juillet, dont 61 spectacles et 66 concerts. Il y aura aussi une trentaine de DJ-sets. La manifestation culturelle investira 32 lieux dans la capitale vaudoise.

Au total, cette édition 2024 du grand rendez-vous culturel gratuit lausannois promet près de 180 représentations pour un budget de 2,4 millions de francs, ont indiqué mercredi les organisateurs. Pas moins de 33 nationalités seront représentées, ont-ils précisé.

Durant six jours, la programmation se veut «foisonnante et interdisciplinaire (...), prenant le pouls de la création contemporaine», a résumé devant les médias à la Cité Martine Chalverat, directrice du festival depuis deux ans, lors de la présentation du programme. De nouvelles créations et de nombreuses premières suisses seront à découvrir (22 en musique et 19 en arts vivants pour ces dernières).



Le Festival de la Cité se déploiera dans son fief historique, au bord du lac ainsi que dans le Parc et les Vergers de l'Hermitage. Une cinquantaine de bars et stands seront ouverts. Comme les deux années précédentes, il table sur quelque 100 000 personnes.

Parmi les têtes d'affiche annoncées, on trouve: Alice Ripoll, Laurène Marx, Vincent Fontannaz, Ilyas Mettioui, Kabeaushé, MC Carol, Billie Bird. Irreversible Entanglements ou encore Raúl Re-free. Des cartes blanches, un cinéma agora nomade et plusieurs «afters» (nuits DJ) sur le site de Tridel seront également au programme.

Cette année, la manifestation se déclinera en cinq parcours thématiques: «Catharsis» (libération des passions), «Transmission» (de mémoires et de récits), «Forces collectives» (projets collectifs engagés), «Familles curieuses» (spectacles pour familles et jeune public) et «Nouvelles sensations» (projets inclassables et talents inventifs).

Le festival fait une fois de plus la part belle au théâtre (in situ, de rue, etc), à la danse, aux performances, à la musique ainsi qu'au cirque qui bénéficie toujours d'une place importante dans la programmation

(avec entre autres «Ruine» et «Friction»), sans oublier acrobaties, cascades et cinéma.

Au niveau musical, c'est un véritable tour du monde qui fera voyager le public, de la baile funk brésilienne (MC Carol) au reggaeton argentin (Six Sex), en passant par la synth folk sarde (Daniela Pes), la pop-folk indonésienne (NusantaraBeat) ou encore l'electro trance marocaine (Aïta Mon Amour). Plusieurs artistes et groupes invités réactualisent les musiques traditionnelles de leurs pays.

La pop et le rap queer seront au rendez-vous, avec respectivement le Britannique Lynks et le duo néerlandais Lionstorm. Le jazz n'est pas oublié, avec deux concerts à retenir, celui du groupe *free* étasunien Irreversible Entanglements (avec la poétesse et rappeuse Camae Ayewa, alias Moor Mother) et celui du trio composé autour du chanteur et poète égyptien Abdullah Miniawy. Le Cri du Caire. Rock, post-punk, reggae, funk et electro ne seront pas en reste.

Parmi les nombreux artistes suisses et locaux, on notera par exemple le concert de yodel, blues et orgue à la cathédrale de Lausanne d'Erika Stucky et Johannes Keller. Ainsi que la pop chorale de Billie Bird & Les FlamboyantesXL, le hip-hop du collectif bernois Etoclit ou le rap onirique de Butterflyca. **ATS/PHOTO: KEYSTONE**

Du 2 au 7 juillet, www.festivalcite.ch



Festival de la Cité à Lausanne

«Notre but: défricher mais pas déranger»

La directrice Martine Chalverat dévoile les ambitions du rendez-vous de l'été, jeu d'équilibre entre avant-garde et engagement.

Lea Gloor

Foisonnante, protéiforme... et engagée. Pour sa 52^e édition, dont les contours ont été présentés ce mercredi à la presse, le Festival de la Cité tient une nouvelle fois sa ligne artistique, sans perdre ses ambitions populaires. Du 2 au 7 juillet, pour la 2^e édition menée par Martine Chalverat, le festival gratuit lausannois creusera ce sillon au fil de 136 propositions, lesquelles se répartissent quasi équitablement entre concerts et spectacles d'arts vivants. Une trentaine de DJ-sets sont également annoncés.

«Catharsis», «Transmissions», «Nouvelles sensations», «Forces collectives» et «Familles curieuses»: ces prestations se déclineront au fil de cinq thématiques transversales dans une trentaine d'écrans situés entre le quartier historique de la ville, le bord du lac pour une représentation à l'aube ou encore dans le parc et les vergers de l'Hermitage. Budget annoncé: 2,4 millions de francs, en légère hausse par rapport à l'an dernier.

Autre chiffre à attirer l'attention au moment de se plonger dans la programmation: le nombre de nationalités représentées, dans son volet musical notamment. Une trentaine, promesse de voyages

entre baïle funk brésilien (MC Carol), reggaeton argentin (Six Sex) et synth folk sarde (Daniela Pes). Prise de pouls avec la directrice.

Le festival tient toujours à son visage populaire tout en revendiquant une ligne artistique avant-gardiste. Paradoxal, non?

C'est tout l'équilibre que l'on souhaite donner au festival. Tout l'enjeu de démocratisation culturelle que l'on a est aussi d'aider à sortir des projets des murs pour les présenter en extérieur au grand public.

Notre programmation mêle ainsi des prestations un peu plus exigeantes comme «Friction», performance circassienne de Sophie Rodriguez, à des propositions très faciles d'accès comme «Précieuse», un spectacle de bascule qui sera donné sur le pont Bessières et donnera un autre point de vue sur la ville. C'est vraiment cet équilibre qui nous tient à cœur.

Idem, avec 33 nationalités représentées et un fort accent sur les artistes de la région, vous refusez de vous cantonner à une seule focale

géographique...

Clairement, nous défendons une ligne artistique la plus ouverte

possible. Et l'éclairage sur la scène locale est extrêmement important pour nous avec entre autres les concerts prévus de Billie Bird en format XXL ou du duo Tendinites. C'est cette rencontre entre artistes suisses et internationaux qu'on trouve intéressante. L'attribution de cartes blanches au collectif du Cinématographe ou au festival de Sévelin par exemple, nous permet d'agrandir le champ des possibles.

Explorer, mais peut-être aussi déranger, perturber, c'est cela, l'ADN de la Cité?

Je ne dirais pas déranger, mais parlerais plutôt d'une volonté de défricher des nouveaux territoires, de montrer d'autres formes que l'on voit peut-être moins sur les scènes des grands festivals, dans une idée d'ouverture.

L'an dernier, la présence d'une chorale queer dans la Cathédrale et l'introduction d'une charte visant une alimentation plus durable sur le site ont suscité des



réactions fortes. De quoi remettre en cause votre vision ou vos engagements?

Cela nous a évidemment poussés à la réflexion. Je tiens à rappeler que le but n'a jamais été de choquer qui que ce soit en invitant Gerald Kurdian et la chorale Hot Bodies Choir sur la scène de la cathédrale et que, justement, cette intersection entre le public, le lieu et le projet est vraiment centrale dans nos réflexions de programmation. Cette année, les projets qui y sont programmés se veulent complètement inscrits dans l'esprit du lieu.

Par ailleurs, notre charte consa-

crée à l'alimentation durable a été réécrite en s'entourant du service de développement durable du Canton de Vaud et d'autres experts. Concrètement? Cela s'inscrit dans la lignée de ce qu'on veut défendre au niveau développement durable: des produits locaux et de saison notamment.

Il est toujours aussi question d'engagement avec des artistes ouvertement féministes, antiracistes, anticapitalistes... Faut-il être militant pour pouvoir se produire à la Cité?

À mes yeux, le fait d'être sur scène

et de prendre la parole est en soi un acte militant. Une proposition de jonglage dans la nature comme celle de Phusis cette année, qui prône des valeurs liées à l'écologie, est déjà un engagement. Mais il est vrai que les projets que l'on présente pour cette édition portent pour la plupart des préoccupations de notre époque et qu'il nous tient à cœur de mettre en avant ces créations et de donner cette place à ces récits.

Lausanne, divers lieux, 2-7 juillet.
www.2024.festivalcite.ch



Martine Chalverat,
directrice
du Festival
de la Cité

Le cirque contemporain fait son numéro à la Cité

Le Festival de la Cité a dévoilé son programme: plus de 170 représentations auront lieu à Lausanne du 2 au 7 juillet.

29. mai 2024, 15:42, Laurent Flückiger

Le Festival de la Cité Lausanne a pour habitude de miser sur une programmation tour à tour accessible et pointue. Sa 52e édition, qui aura lieu du 2 au 7 juillet, souligne notamment la vitalité du cirque contemporain, dévoilent les organisateurs ce mercredi.

Le public devrait être surpris par les cascades détournées du spectacle «No Magic» de la compagnie My!Laika et par les étincelles qui jailliront de «Friction» de Sophia Rodrigez. Le témoignage de Suzanne, circassienne de 90 ans, a servi de base à la reconstitution d'un de ses numéros historiques dans «Suzanne: une histoire du cirque» de la Cie l'Association du Vide. Dans «Ruine», Erwan Ha Kyoon Larcher endosse le rôle d'équilibriste, de chanteur, de danseur ou encore celui de tireur à l'arc. Enfin, quatre acrobates voleront au-dessus du pont Bessières dans le numéro de bascule «Précieuse» de La Bête à Quatre.

Bien sûr, il n'y a pas que le cirque contemporain à la Cité. Pendant six jours — toujours en accès totalement libre — 66 concerts et 61 représentations d'arts vivants auront lieu.

Pop indonésienne

En musique, les styles vont de la baile funk brésilienne au reggaeton en passant par le jazz et les musiques urbaines. On est curieux de découvrir le sextet Nusantara Beat qui fusionne une musique funk et des chansons traditionnelles indonésiennes (mercredi 3 juillet). Après son passage en 2019, la Lausannoise Billie Bird sera accompagnée d'une vingtaine de musiciens et de son groupe pour interpréter ses chansons dans une formule inédite (jeudi 4).

Parmi les nouvelles créations, on peut citer la pièce «Les Ossip» du comédien vaudois Vincent Fontannaz, à voir durant tout le festival, à la tombée de la nuit, dans les vergers de l'Hermitage. Cette édition marque aussi le retour de la chorégraphe brésilienne Alice Ripoll. Joie, tristesse, mélancolie et fête se mélangent dans sa pièce «Zona Franca» (samedi 6 et dimanche 7), qui conjugue danses populaires de son pays avec des danses afro house.

En pleine verdure

Aussi au programme, un cinéma agora nomade, des spectacles et concerts en pleine verdure, au cœur du parc de l'Hermitage, du vendredi du dimanche en fin d'après-midi, et des afters, notamment à l'usine d'incinération Tridel. Environ 100 000 personnes sont attendues dans la vingtaine de lieux du Festival de la Cité.

Programme complet et infos pratiques sur festivaldelacite.ch



Quatre acrobates voleront au-dessus du pont Bessières dans le numéro de bascule «Précieuse» les 2, 3 et 4 juillet.

Date: 03.07.2024



RTS Un

RTS Télévision Suisse Romande
1211 Genève 8
058 236 36 36
<https://www.rts.ch/>

Genre de média: Médias Radio/télévision
Type de média: Télévision
Temps d'émission: 12:45
Langue: Français



Taille: 44.1 MB
Durée: 00:02:15

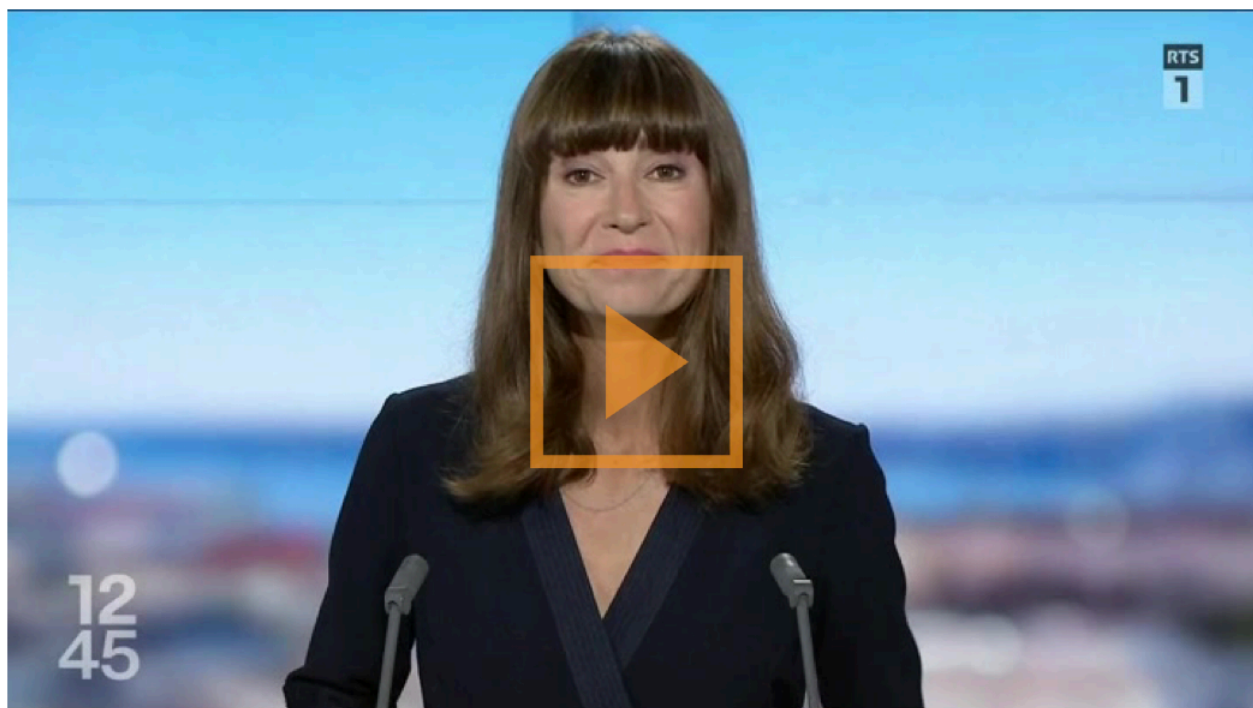
Ordre: 3019128
N° de thème: 034.005

Référence: 92489201
Coupure Page: 1/1

CI
TE

Lausanne: le Festival de la Cité met le cirque à l'honneur

Emission: Le journal 12h45



Le Festival de la Cité a démarré hier soir dans les ruelles lausannoises. Cette 52e édition entend souligner la vitalité du cirque contemporain.

AUDIO & PODCAST

ACCUEIL EMISSIONS A-Z CHAINES ▾

Rechercher un



Musique Culture

Pili Pili

|| METTRE EN PAUSE



Pili Pili
Episode du 23 juin 2024

Tous les épisodes

Le sommaire de l'émission



Émission entière

▶ 56 min

Télécharger Partager



Africalement vôtre

▶ 14 min

Télécharger Partager

Africalement vôtre 2

|| 13 min

Télécharger Partager



Derniers épisodes

Pili Pili

Tout voir >



56 min.

Pili Pili
Le 23 juin 2024



56 min.

Pili Pili
Le 16 juin 2024



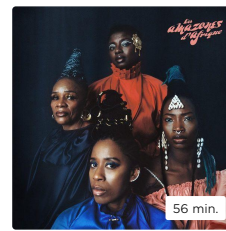
57 min.

Latifa Djerbi & Znous
Le 9 juin 2024



56 min.

L'exposition " When We See Us. Un siècle de peinture figurative panafricaine "
Le 2 juin 2024



56 min.

Alvie Bitemo & Wetu le Passant et Yvan Larson
Le 26 mai 2024



56 min.

Taffa Cissé & Marlène Monteiro Freitas
Le 19 mai 2024

Sur le même sujet



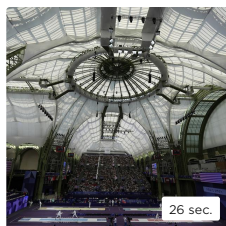
3 min.

Le Journal horaire de 23h00



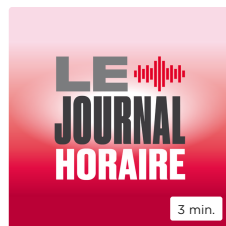
12 min.

Le Journal de 22h30



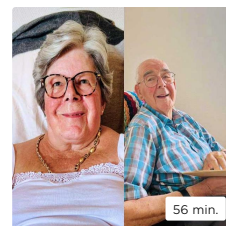
26 sec.

Vague d'attaques par rançongiciel en France, le Grand



3 min.

Le Journal horaire de 22h00



56 min.

Home sweet Home - Isidore et Myriam



116 min.

Métissages

Africalement vôtre 2 + D'info


3:48 / 13:30 1.0 x

Agenda

Festival de la cité

FESTIVAL

⚡ Du 02 au 07 juillet

Lausanne, Suisse 



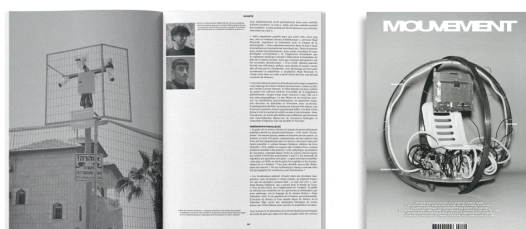
Festival de la cité

Pendant quelques jours début juillet, Lausanne régale à l'œil avec une cascade de concerts et de spectacles gratuits. C'est le Festival de la cité et cette année, il voit queer. Côté son, le duo de rappeuses néerlandaises weirdos Lionstorm taillade l'hétérosexisme ; et le Britannique masqué Lynks, croisement entre Stupeflip et Leigh Bowery, raconte ses plans culs et sa lose de citadin moderne dans des bangers électro-pop. Côté scène, l'activiste et grande gueule Laurène Marx assène les réalités de la condition trans dans deux spectacles ; et le tandem Les Idoles défigure la grammaire de la beauté dans l'hypnotique et plastique Reface. (Thomas Corlin)

NOUVEAU NUMÉRO !

Abonnez-vous au magazine papier

Besoin de repères pour comprendre l'époque ?
Reportages, enquêtes, entretiens : tout est dans *Mouvement*.
Découvrez nos offres d'abonnements.
Et commandez les anciens numéros !



Sign in

Support the Guardian

Fund independent journalism with €12 per month

Support us →

News Opinion Sport Culture Lifestyle

Stage

🕒 This article is more than **1 month old**

Acrobats on a bridge, dance in the cathedral: Lausanne's free festival of priceless performance

Audiences step out of their comfort zone at this annual extravaganza in the historic old town of the Swiss city, where the shows are staged in eye-catching settings



📷 Alternating between inflated and deflated states ... Baoum! Photograph: Eddie Taz



Chris Wiegand

Fri 5 Jul 2024 16.44 CEST

Lausanne has been the official Olympic capital for 30 years but for even longer this hilly Swiss city has hosted a summer spectacular with a dizzying array of artistic rather than athletic disciplines. This year's lineup for the Festival de la Cité - its 52nd edition - features more than 80 shows over six days, from wildly contrasting styles of circus, dance and theatre to a participatory street parade and a music programme including choirs, screamo, reggaeton, jazz, postpunk and gabber. Not to mention Swiss-American yodeller Erika Stucky, performing in the city's 13th-century cathedral, with Johannes Keller on the organ.

Audiences step out of their comfort zones because every show is free on these predominantly outdoor stages clustered together in the historical old town. Each performance is a gateway to another, hopes Martine Chalverat, who took over as artistic director in 2022 and formerly ran the documentary film festival Visions du Réel in nearby Nyon.

Theatre-goers may come to the Festival de la Cité for one particular show or to see a familiar artist, she explains, but then stay on for something "a bit more edgy". Perhaps you'd arrive for the anarchic street-theatre show *Splatsch!* and stay for Swiss trap musician Fuji, Irish electro noise band Yard or end the night watching amazing Afrorave star Toya Delazy. There are up-and-coming and well-established acts on the bill. "Lots of artists come back with a new project," Chalverat says. Brazilian choreographer Alice Ripoll, whose favela dance party *Zona Franca* will be staged on Saturday, has been visiting since she was an emerging talent. "It's nice for us and for our audiences, to have these relationships with the artists," says Chalverat. Staging every show for free is a good equaliser for the acts, as well as a great deal for audiences: when *Zona Franca* was at London's Southbank Centre last year, tickets started at £20.



📷 A dog's life ... Vilain Chien. Photograph: Pernette Emery

The key to programming the performing arts events, says Chalverat, is an understanding of the places in which they will be presented. The stages this year have popped up in the shadow of the imposing, turreted Château Saint-Maire; on the Bessières bridge, with the city as a backdrop; and in the open spaces of the landscaped Hermitage park. Some of the shows on these higgledy-piggledy sites quickly fill up through a first come, first seated policy but various vantage points can be found nearby - and if you arrive late to see the dreaded *complet* sign, many productions have more than one

performance.

“The intersection between the artwork, the audience and the architecture of the place is very important,” says Chalverat. “We are always thinking: where can we imagine this work in Lausanne?” It requires some thinking outside the box when programming. On Friday and Saturday, the festival will present Florencia Demestri and Samuel Lefeuvre’s *Troisième Nature*, which was staged at Charleroi Dance Biennial last year and is mostly performed with the couple wrapped inside a huge shiny sheet of material which shapeshifts in mercurial fashion. It’s one of the most arresting duets I have ever seen. At Charleroi, where both Chalverat and I saw it, the show was performed indoors under artificial light. In Lausanne, it will be presented in two different open air locations.

Roughly 80% of the festival’s shows were originally made for a black box theatre with lighting. “Here, we have no black box and for [some shows] it’s daytime.” The quick turnaround required for the main stages also determines the programming. The get-in for each show must be swift so there are no over-complicated sets. Chalverat learned a lot in her first year from the technicians about what works well.

Then there’s the weather to consider. On the night I attend, a persistent downpour delays the best show I see, *Vilain Chien* by the French company *La Generale Posthume*. It means there’s a preparatory performance of sorts as the team cheerily mop and dry the stage. This is a new company but their camaraderie is quickly established in a show whose convivial choreography builds from embraces and clasped hands, the dancers also taking turns to play music. There is a brilliantly surreal sequence in which a performer - holding pom-poms and dressed in a jacket with a smiley pomeranian portrait - mirrors the twisting moves of an inflatable sky dancer.



Change of Plans performed in Lausanne Cathedral. Photograph: Pernette Emery

Through an accompanying commentary spoken by a compere, the show focuses on twin interests: our domestication of dogs and expectations of circus. In other words, not just how humans tame their animals but also how we prefer our fellow humans to look, behave - and perform on stage. It upends those expectations and finds amusing parallels including between a dog’s “playing dead” trick and an actor’s grand death scene. When I bump into the company later I find they have their own dog, a cute wiry little thing whose breed they have not determined. The show itself

defies categorisation. By the end, that stage - now covered in confetti,

crumbs and burst balloons - needs cleaning once more.

There is a similarly irreverent and jubilant vibe for Baoum! created by Coline Garcia for the French company [SCoM](#). It's performed by acrobat Viviane Mieke and beatboxer Thibaut Derathé AKA Oxyjinn, both barefoot and wearing shades of pink and purple. Mieke arrives clambering through the audience to perform a headstand among the front row; Derathé watches on with a sound console on his chest. Balloons are handed to the young audience and used throughout the act, with both Mieke's movements and Derathé's sounds alternating between inflated and deflated states. Whether it's Derathé beatboxing, Mieke spinning her legs in the air like the hands of a clock or both of them moving around the stage with a balloon pressed between their foreheads, there's plenty here that a young audience will want to try at home.

Many local people have a long relationship with the festival - some of those who visited in their youth now bring their own children. For the 50th edition, the festival asked audiences for their memories and found out how many couples had met here. The programming begins at 5pm each day, with the first shows often packed with children who have just broken up for school holidays, staying out late with parents who perhaps needn't worry so much about the morning routine.

How does Chalverat decipher what her audiences want? Through surveys, social media and - she stresses - making sure that members of the team are present at all performances to gauge reactions, including if it suited that particular stage and time slot. She is used to fielding responses from seasoned festivalgoers who ask, for example, when it will do New Orleans jazz again or if it will bring back standup acts.

As an outdoor event, weather is key because rain can also damage takings at the bar, which accounts for almost a third of its income. The festival is a private foundation and has public funding from the city of Lausanne and the canton of Vaud, fixed for three-year periods. The energy crisis, inflation and the rising costs of touring have all impacted recently. "All the costs are going up but we don't have more income as we have no ticket prices [to increase]."





Heads up ... Précieuses, staged on Bessières bridge. Photograph: Eddie Taz

The contracts also required costly, vital improvements in sustainability and access for the festival. Chalverat highlights the challenges of presenting work in public spaces. She has just learned that one street in the area will be closed next year while the cathedral is in a state of constant renovation: “that’s why we cannot plan more than one year in advance”.

In the cathedral, the Belgian show *Change of Plans* choreographed by Femke Gyselinck is performed to a sun-setting jazz saxophone score composed and played by Adia Vanheerentals and keys played and composed by Hendrik Lasure. Gyselinck dances alongside Zanne Boon and Oskar Stalpaert in a piece co-produced by Ghent disability arts organisation Platform-K. The stained glass windows complement the splashes of colour in some of the trio’s costumes that are hung on a rail and intermittently tried on and returned, as the dancers tackle a handful of distinctively different routines. It could be a metaphor for the festival, where audiences come and go, sizing up each piece afresh. Fomo looms large with overlapping shows on the schedule and, as everything is free, there is perhaps less of a commitment to staying for an entire show.

Lausanne’s major theatres are situated on the other side of the city and not used by the festival. But even the bridge that separates them has a

used by the festival. But even the bridge that separates them has a performance, with audiences watching from a sloping triangular platform. Précieuses finds the oddball French quartet La Bête à Quatre achieve their own feats of engineering, building human towers to an operatic recording and striving to outdo each other on a teeterboard. They've scattered hay around their temporary stage but the sky forms the main backdrop as it does for so many shows here. In this striking setting, the acrobats really do have their heads in the clouds as they achieve the implausible.

Festival de la Cité, Lausanne, runs until 7 July. Chris Wiegand's trip was provided by the festival.

Congratulations on being one of our top readers globally - you've read 72 articles in the last year

Article count on

This is what we're up against

Teams of lawyers from the rich and powerful trying to stop us publishing stories they don't want you to see.

Lobby groups with opaque funding who are determined to undermine facts about the climate emergency and other established science.

Authoritarian states with no regard for the freedom of the press.

Bad actors spreading disinformation online to undermine democracy.

But we have something powerful on our side.

We've got you.

This is why we're inviting you to access our brilliant, investigative journalism with [exclusive digital extras](#) to unlock:

1. Unlimited articles in our app
2. Ad-free reading on all your devices
3. Exclusive newsletter for supporters, sent every week from the Guardian newsroom
4. Far fewer asks for support
5. Full access to the Guardian Feast app

The Guardian is funded by readers like you in France and the only person who decides what we publish is our editor.

If you can, please support us on a monthly basis. It takes less than a minute to set up, and you can rest assured that you're making a big impact every single month in support of open, independent journalism. Thank you.

One-time

Monthly

Annual

€4 per month

€12 per month

Other



La Cité se déhanche pour fermer la marche

Malgré les averses, quelque 100 000 personnes ont suivi une manifestation conclue, dimanche, avec l'explosive chorégraphie de «Zona Franca».

Publié aujourd'hui à 12h11, Boris Senff

Malgré les averses, quelque 100 000 personnes ont suivi une manifestation conclue, dimanche, avec l'explosive chorégraphie de «Zona Franca».

A croire que la pluie est devenue une habitude acquise pendant le mois de juin. En tout cas, elle ne semble pas avoir dissuadé le public lausannois de battre le pavé puisque le Festival de la Cité annonçait hier environ une fréquentation d'environ 100 000 personnes sur les six jours de sa 52e édition. Un chiffre similaire à celui de l'an dernier, en un peu plus modeste.

Après les averses de samedi, on retrouvait un public plutôt dense pour un dimanche au crépuscule doux et ensoleillé, alors que certaines scènes commençaient déjà à être démontées. On ne discutera pas le mode de comptage de la manifestation au budget de 2,4 millions de francs, mais on constatait avec plaisir que la foule était au rendez-vous de plusieurs spectacles exigeants.

A commencer par le concert d'Irreversible Entanglements – aux Balcons de la Mercerie – dont le jazz très free à l'entame attisait la curiosité de nombreux festivaliers embarqués dans ce bateau musical à l'ivresse militante, slamée, qui finissait par allumer le feu du groove.

Dans une même perspective, le spectacle «Zona Franca» de la chorégraphe brésilienne Alice Ripoll et de sa Cie Suave remplissait les gradins de la Châtelaine, après une première représentation samedi soir. Festive, positive et très explosive, la danse de ces intrépides félins n'est pas celle du monde des idées, mais celui des esprits.

Dans cette approche ludique aux élans de musiques percussives – du Passinho au Brega funk – les corps se libèrent autant de la gravité que des conventions ou des tabous. Un interprète joue avec son ventre en le gonflant autant que les baudruches suspendues au-dessus de la scène. Interchangeant les membres et les orifices attendus, un duo mime une sexualité exhibée aux téléphones des collègues. Mais de tous ces jeux, le respect collectif demeure, l'individu s'affirme dans sa liberté. Une conclusion dynamique et enthousiasmante.

Festival de la Cité, 53e édition du 1 au 6 juillet 2025.

Autres newsletters



Une «Zona Franca» où tout est permis, tout est montré, tout est joué...PERNETTE EMERY





Le ciel changeant n'a pas empêché le public du Festival de la Cité d'être au rendez-vous

Le Festival de la Cité à Lausanne s'achève dimanche sur une fréquentation stable. Pendant six jours et par une météo changeante, environ 100'000 personnes se sont rendues sur les différents lieux de spectacles et de concerts pour découvrir 136 projets artistiques.

2024-07-07

"C'est la rencontre entre l'enthousiasme du public, sa curiosité et des projets artistiques spécialement pensés pour les différentes scènes qui rendent ce festival si unique, éditions après éditions", commente Martine Chalverat, directrice du Festival, citée dans un communiqué.

La manifestation gratuite a accueilli 177 représentations, parmi lesquelles 61 spectacles d'arts vivants, 66 concerts et 35 DJ-sets.

Parmi les nombreux moments forts, les organisateurs citent le spectacle de danse contemporaine de la chorégraphe brésilienne Alice Ripoll, les acrobates de la Bête à quatre qui ont "tutoyé le ciel sur le Pont Bessières" ou encore les Circassiens de la Générale Posthume qui ont ravi le public malgré la pluie.

La cathédrale ou l'usine Tridel pour faire la fête

Au niveau de la programmation musicale, le concert "Aïta Mon Amour", les lives reggaeton de Tendinites et Six Sex ont fait grimper la température. Plus intimistes, le trio jazz "Le Cri du Caire" et le guitariste espagnol Raül Refree ont subjugué une cathédrale pleine, tout comme la création inédite de Billie Bird et les FlamboyantesXXI sur la scène du Grand Canyon.

Les projets hors les murs de la Cité ont également enthousiasmé les festivaliers, notamment la création "Les Ossip" de Vincent Fontannaz au Parc de l'Hermitage ou le seul-en-scène "Ruine" d'Erwan Ha Kyoon Larcher à l'Arsenic. Le public s'est aussi rendu en nombre vendredi et samedi pour les afters à l'usine Tridel, transformée en dancefloor géant.

Le budget de cette 52e édition se montait à 2,4 millions de francs. Le prochain Festival aura lieu du 1er au 6 juillet 2025.

ats/ami



Le Festival de la Cité à Lausanne s'achève dimanche sur une fréquentation stable / Le Journal horaire / 34 sec. / aujourd'hui à 15:02



La joueuse de synthé du groupe anglo-soudanais "The Scorpions" en concert sur la scène "La Chatelaine", le jeudi 4 juillet 2024. [KEYSTONE - MIRIAM THEUS]